



HAL
open science

Philippe Senac et Thomas Deswarte (éds.), Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil. Actes du colloque international organisé par le CESCO, Poitiers-Angoulême (26, 27 et 28 sept. 2002)

Stéphane Boissellier

► **To cite this version:**

Stéphane Boissellier. Philippe Senac et Thomas Deswarte (éds.), Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil. Actes du colloque international organisé par le CESCO, Poitiers-Angoulême (26, 27 et 28 sept. 2002). Cahiers de civilisation médiévale, 2008, 51 (203), pp.268-271. <halshs-00708311>

HAL Id: halshs-00708311

<https://shs.hal.science/halshs-00708311v1>

Submitted on 24 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Philippe SÉNAC et Thomas DESWARTE, éd. — *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an Mil. Actes du colloque international organisé par le CÉSCM, Poitiers-Angoulême (26, 27 et 28 septembre 2002)*

Stéphane Boissellier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/26062>

DOI : 10.4000/14o70

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 268-271

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Stéphane Boissellier, « Philippe SÉNAC et Thomas DESWARTE, éd. — *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an Mil. Actes du colloque international organisé par le CÉSCM, Poitiers-Angoulême (26, 27 et 28 septembre 2002)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 203 | 2008, mis en ligne le 01 septembre 2025, consulté le 19 septembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/26062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14o70>

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Philippe SÉNAC et Thomas DESWARTE,
éd. — *Guerre, pouvoirs et idéologies
dans l'Espagne chrétienne aux alentours
de l'an Mil. Actes du colloque
international organisé par le CÉSCM,
Poitiers-Angoulême (26, 27 et
28 septembre 2002)*

Stéphane Boissellier

RÉFÉRENCE

Sénac Philippe et Deswarte Thomas (éd.), *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an Mil. Actes du colloque international organisé par le CÉSCM, Poitiers-Angoulême (26, 27 et 28 septembre 2002)*, Turnhout, Brepols, 2005, 225 pp. (Culture et société médiévales, 4).

- 1 Paru dans une collection d'excellente tenue, ce volume est d'une facture matérielle irréprochable ; mais si la petitesse du corps permet de densifier le texte sans épaissir le livre, cela en rend les notes pénibles à lire. Les coquilles sont très rares, ce qui devient exceptionnel dans les maisons d'édition scientifique – qui ont transféré leur métier sur les auteurs ou directeurs scientifiques des volumes...
- 2 La guerre est une des pratiques sociales et idéologiques les plus révélatrices des structures des civilisations médiévales ; la Péninsule ibérique, affectée par une bipartition culturelle entre royaumes latino-chrétiens septentrionaux et un royaume arabo-musulman méridional – mais aussi, on l'oublie trop, par une multipartition

politique encore plus clairement conflictuelle que la précédente, conduisant les diverses principautés chrétiennes et les taifas héritières du califat andalou à s'affronter fréquemment –, constitue naturellement un terrain de choix pour étudier la guerre. En outre, que ce soit sur la frontière ou sur l'idéologie guerrière, toujours en al-Andalus, la contribution de « l'école » des médiévistes français ibérisants enrichit d'ailleurs considérablement ce champ de recherche¹. On ne sera donc pas surpris que Ph. Sénac et Th. Deswarte aient choisi de rassembler sur ce thème treize contributions, de chercheurs français (10), espagnols (2) et allemand (1), parmi les meilleurs connaisseurs des sujets abordés – auxquelles il faut ajouter les fortes conclusions de M. Aurell, qui constituent une magistrale synthèse allant très au-delà des communications elles-mêmes.

- 3 Pour ne pas répéter ces conclusions, nous insisterons plutôt sur la pertinence du thème et l'apport des approches méthodologiques, sans livrer un résumé analytique des articles isolément. Ceux-ci sont focalisés sur une période-clé, les « alentours de l'an mille », non pas parce que le débat sur la « mutation féodale » y serait particulièrement brûlant, mais parce que des phénomènes historiques bien attestés (l'hystérie guerrière amiride, l'explosion du califat omeyyade, le début de monopolisation de la guerre par les souverains chrétiens et l'ouverture des royaumes hispaniques aux influences franco-romaines) y modifient radicalement les sociétés et sont actuellement l'objet de recherches intenses. Une question d'agrégation avait déjà attiré l'attention, dans une perspective géostratégique et à l'échelle de tout le bassin méditerranéen, sur le renversement du rapport de force entre chrétiens et arabo-musulmans à cette charnière des années 950-1050. Ce choix chronologique, que Ph. Sénac présente brièvement mais fortement en introduction, donne un volume thématiquement cohérent, de taille raisonnable, plus utilisable que les actes d'énormes colloques, où se disperse la recherche et où erre le lecteur à la recherche d'un thème précis... (On notera toutefois que certaines contributions – celles de Th. Deswarte [sur les relations entre Rome et Compostelle, thème qui constitue il est vrai son dossier d'habilitation], Ph. Araguas [sur le château], X. Dectot [sur la fonction politique des nécropoles royales léonaises] et A. Rucquoi [sur la vie du droit] – abordent l'organisation des pouvoirs sans grand rapport avec la guerre.)
- 4 Dans le conflit entre principautés chrétiennes et royaume andalou, ce sont les chrétiens du nord qui ont l'initiative à partir du début du XI^e s. (et pas seulement à cause de l'affaiblissement andalou) ; il est donc logique de se focaliser sur eux, mais une section (de quatre communications) intitulée « À la confluence de deux mondes » a judicieusement été consacrée à l'examen des rapports entre les agressions chrétiennes et andalouses (y compris la polémique cléricale, abordée par J. Tolan), en se demandant notamment (art. de A. P. Bronisch) si les modalités spirituelles de la « Reconquête » ne sont pas influencées par les attitudes idéologiques andalouses. C'est surtout dans la 2^e section (« La guerre, enjeu de pouvoir ») que certaines contributions s'écartent quelque peu de la thématique centrale. La dernière section, consacrée au rôle de l'Église et des concepts religieux dans la formulation du discours sur la guerre et le pouvoir, s'imposait à l'évidence, même si la totalité des sources sont de toute façon d'origine ou d'inspiration cléricale. Certains articles sont très synthétiques, faisant le point sur la problématique à l'échelle des entités politiques en présence (Ph. Sénac sur le califat andalou, C. Laliena sur la Navarre/Aragon, J. López Quiroga pour le León et M. Zimmermann en Catalogne), ou traitant même un thème pour toute la partie latino-chrétienne de la péninsule (A. Rucquoi ou Ph. Araguas), tandis que d'autres (C. Aillet ou

Th. Deswarte) se focalisent sur un texte, souvent peu connu ou réinterprété magistralement, ou sur un dossier restreint (X. Dectot).

- 5 Globalement, donc, ce sont les discours savants qui ont été le plus scrutés, pour en inférer des systèmes de pensée (des « idéologies », concept dont M. Aurell discute en conclusion la pertinence). On peut regretter que, une fois de plus, soient un peu occultés les rapports entre les discours, exclusivement cléricaux à cette époque, et les pratiques « laïques » de la guerre (qui sont en grande partie des actions de colonisation, observables, elles, dans d'autres sources, plus hermétiques, telles que les chartes) – sauf dans les belles contributions de J. López Quiroga et C. Laliena (particulièrement sensibles, en tant qu'archéologue et spécialiste d'histoire socioéconomique, aux approches sociologiques, posant donc les problèmes en terme socioculturel d'ethnogenèse)² –, au profit d'une histoire purement culturelle des « représentations », tellement dominante actuellement. Une approche plus sociale permettrait de sortir des débats sur le caractère « sacré » du *djihad* (notamment celui pratiqué par al-Mansur, cf. l'art. de Ph. Sénac) ou des guerres chrétiennes de Reconquête et de Croisade : que la guerre contre des infidèles soit présentée par les religieux des deux camps en termes théologiques (et de plus en plus comme une réaction à une supposée hostilité religieuse de l'ennemi) ne signifie pas qu'elle ait à tout coup de véritables fonctions sacramentelles dans les sociétés concernées, au moins avant le XII^e, voire le XIII^e s. Mais l'approche de certains éléments symboliques de la confrontation, un objet (la Croix) ou le son (les appels à la prière), par P. Henriet et J. Tolan est, elle, spécialement pertinente, car on y entrevoit l'emprise du clergé sur la société même ; il est clair que l'Église construit et légitime sa position sociale dominante et ses ambitions « pré-grégoriennes » en mobilisant les esprits contre un ennemi plus palpable que le Malin.
- 6 Les sujets âprement débattus, voire anachroniquement polémiques, ne manquent donc pas : qualification des guerres ibériques du haut Moyen Âge comme « Reconquête », concept de guerre sainte ou sacrée, rôle acculturateur des Francs, ou même, en élargissant, « dynamique de l'Occident » et « choc des civilisations » (l'abus de guillemets étant ici un exercice imposé). Dès le premier article, A. P. Bronisch, dont on connaît la thèse débattue (particulièrement par P. Henriet) sur la précocité de la sanctification de la Reconquête³, avance que le *djihad* andalou et la guerre des royaumes chrétiens sont idéologiquement proches, en partie parce que chacun connaîtrait l'idéologie de l'autre... La vieille thèse de C. Erdmann sur la précocité de la sacralisation de la guerre (appelée d'un terme désuet « esprit de Croisade ») en Espagne pèse d'ailleurs dans la réflexion de plusieurs intervenants.
- 7 En revanche, tous les auteurs admettent que la guerre est une source de pouvoir pour qui s'y active en position de chef. Cette problématique politicienne est très légitime et évite une approche purement idéologique de la guerre : la guerre est une affaire trop politique pour en laisser l'interprétation aux seuls clercs⁴. Cela évite du même coup une analyse monolithique, à l'échelle ibérique, des discours sur la guerre, dans une Église hispanique pas encore uniformisée par la Rome grégorienne (cf. art. de Th. Deswarte) et traditionnellement très liée aux monarques (héritage des conciles wisigothiques de Tolède en León et de l'ecclésiologie carolingienne en Catalogne, cf. l'art. de M. Zimmermann), la diversité de la réflexion cléricale – par-delà des sources bien évidemment communes – a été sous-estimée.
- 8 En tout cas, après que les médiévistes ont admis assez unanimement, pour les Asturies-León de l'an Mil (et, dans une moindre mesure, pour la Navarre), la force de l'autorité

monarchique et sa progressive emprise sur la conduite de la guerre, dans la tradition de la royauté wisigothique, les auteurs, notamment J. López Quiroga, insistent sur la dynamique politique de l'aristocratie – qui mène une « guerre » autant intérieure qu'extérieure, avec ses opérations de *presuria/aprisio* – ; de fait, ce sont des lignages régionaux (ou des membres de la famille royale prenant la tête de l'aristocratie locale) qui créent au XI^e s. les nouvelles principautés ou autonomies de Castille, d'Aragon et du comté de Porto (futur Portugal⁵). À cet égard, la contribution de C. Laliena (« Guerra sagrada y poder real en Navarra y Aragón en le transcurso del siglo XI ») discute très finement des rapports entre les modèles idéologiques proposés par le clergé et l'instrumentalisation politique qui en est faite par les puissants : en Navarre et Aragon, plus que les fondements théologiques de la guerre, c'est l'usage de celle-ci par les souverains, comme instrument de sacralisation de leur autorité, qui sacralise la lutte contre les Maures ; par ailleurs, même si les souverains recherchent le monopole de cette fonction de *gladius Dei*, les nobles et même les simples colons roturiers ne manquent pas de mettre en avant le « service de Dieu », rendu par leurs opérations de milice ou par la simple occupation du sol, pour affirmer leur juridiction et leurs franchises⁶.

- 9 Cette prise en compte de la complexité des pratiques sociales, qui contraste avec les significations monosémiques des discours savants (elles-mêmes précisément à l'origine de polémiques entre les différentes interprétations de ces discours), se retrouve, transposée aux structures matérielles, dans l'interprétation des fonctions des fortifications par Ph. Araguas (« Le château dans l'Espagne chrétienne autour de l'an mille »), qui met en œuvre le périlleux et parfois douteux exercice de la castellologie et nous ramène au problème de la « mutation féodale » : la fortification chrétienne a-t-elle une fonction prioritairement sécuritaire, dans le contexte des agressions amirides, et/ou appuie-t-elle, comme dans le reste de l'Occident, la formation de pouvoirs locaux ? Faute d'une prise en compte des situations par rapport à la frontière militaire et au front pionnier (qui se traduit concrètement par l'absence d'une carte des localisations), et surtout en raison du simplisme des rapports entre formes et fonctions, il reste difficile de souscrire à la conclusion, plutôt « féodaliste », de l'auteur.
- 10 Au total, cet ensemble de contributions plus ou moins synthétiques aborde utilement un thème qui nécessite encore des études de détail pour y voir plus clair ; dans cette mesure, il entre dans la part utile du flot croissant des colloques, celle qui enrichit et actualise la réflexion sans atomiser la science ni rabâcher.

NOTES

1. Voir les colloques *Identidad y representación de la frontera en la España medieval (siglos XI-XIV)*, C. DE AYALA MARTÍNEZ, P. BURESI et Ph. JOSSEMAND éd., Madrid, Casa de Velázquez/Université autonome de Madrid, 2001 et *Regards croisés sur la guerre sainte. Guerre, idéologie et religion dans l'espace méditerranéen latin (XI^e-XIII^e s.)*, D. BALOUP et Ph. JOSSEMAND éd., Toulouse, CNRS/Université Toulouse Le Mirail, 2006.

2. L'article de M. ZIMMERMANN, « Le clergé et la guerre en Catalogne aux alentours de l'an mille », recourt beaucoup aux actes de la pratique, mais c'est en raison de leur grande richesse discursive, spécifique de cette région.
 3. Voir A. P. BRONISCH, *Reconquista y guerra santa. La concepción de la guerra en la España cristiana desde los visigodos hasta comienzos del siglo XII*. Grenade, Université de Grenade, 2007.
 4. À cet égard, on peut regretter que n'ait pas été menée une comparaison entre la « grande guerre » ibérique (entre al-Andalus et les royaumes chrétiens) et les guerres « internes », entre *taifas* et entre principautés chrétiennes ; si la légitimation cléricale et surtout la perspective territoriale en sont différentes, le butin, les captures, les liens entre combattants, le prestige... sont autant de moteurs sociaux qui agissent peut-être pareillement dans les deux cas.
 5. Comme cette zone est relativement négligée dans un colloque focalisé sur les années 950-1050 (ce qui a le mérite d'éviter une approche téléologique de la naissance des nations), signalons les travaux pionniers (à l'échelle de toute l'historiographie ibérique), dès les années 1970, de J. Mattoso dans cette optique.
 6. J'ai observé un phénomène identique, pour une période beaucoup plus tardive, donc sous forme d'une « concurrence mémorielle », également au Portugal (cf. S. BOISELLIER : « Les nobles portugais et la lutte contre les Maures entre la fin de la Reconquête et l'expansion au Maroc : autour d'un récit de la bataille du Salado (1340) » dans *La noblesse et la Croisade à la fin du Moyen Âge : piété, diplomatie, aventure* ; M. NEJEDLY et D. BALOUP éd., Toulouse, CNRS/Université Toulouse Le Mirail (à paraître).
-

AUTEURS

STÉPHANE BOISELLIER

 <https://idref.fr/077263723>